

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à M. Stefan Rogge, responsable de mon stage, qui m'a épaulé et m'a accordé sa confiance pendant toute la durée du stage, et a su s'adapter à mon niveau de pratique de la langue allemande.

Je remercie également tout le personnel du service culturel et des bibliothèques de Mitte, pour leur accueil chaleureux et l'intérêt qu'ils ont porté à mes efforts d'intégration.

Enfin, toutes les directions des bibliothèques des arrondissements Mitte et Friedrichshain-Kreuzberg ont bien voulu répondre à mes questions et se sont montrés ouverts et disponibles. Je les en remercie.

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

INTRODUCTION	5
PARTIE 1 : PRESENTATION DU RESEAU DES BIBLIOTHEQUES DE L'ARRONDISSEMENT MITTE.....	7
1. LES ARRONDISSEMENTS A BERLIN ET LA SITUATION PARTICULIERE DE MITTE ...	7
2. LE RESEAU DE BIBLIOTHEQUES DE MITTE	9
3. LE PERSONNEL	11
PARTIE 2 : COOPERATION ET PERSPECTIVES D'EVOLUTION.....	13
1. COLLECTIONS ET ACTIVITE	13
1.1. <i>le plan de développement des bibliothèques.....</i>	<i>13</i>
1.2. <i>Acquisition des collections.....</i>	<i>14</i>
1.3. <i>Les réactions face aux réductions budgétaires.....</i>	<i>15</i>
1.4. <i>La bibliothèque, un lieu de rencontre convivial</i>	<i>17</i>
2. UN RESEAU A CONSTRUIRE.....	18
2.1. <i>Le VÖBB</i>	<i>19</i>
2.2. <i>Le budget.....</i>	<i>20</i>
2.3. <i>Trois positions pour l'évolution du réseau de Berlin.....</i>	<i>22</i>
PARTIE 3 :TRAVAIL EFFECTUE, EXPERIENCE ACQUISE	25
1. REUNIONS	25
2. LA PARTICIPATION AUX RENCONTRES PROFESSIONNELLES	26
3. ETUDE AU SEIN DE LA STADTBIBLIOTHEK MITTE	27
CONCLUSION.....	30
BIBLIOGRAPHIE	31
TABLE DES ANNEXES	32

Introduction

L'histoire des bibliothèques allemandes a profondément été marquée par le contexte général : la Première Guerre Mondiale, la crise économique, le régime national-socialiste, la Seconde Guerre Mondiale, la coupure du pays en deux et sa réunification. Depuis les années 70, les bibliothèques allemandes essaient de remédier aux différences de fonctionnement produites par cette histoire, mais aussi par la forme institutionnelle de l'Allemagne, qui est un pays fédéral et décentralisé, en jouant la carte de la coopération afin de donner plus de cohérence au système de bibliothèques. Les bibliothèques de lecture publique à Berlin sont particulièrement représentatives de ces deux caractéristiques : les coûts de la réunification ont touché de plein fouet la ville divisée, et certains réseaux de bibliothèques ont fusionné à sa suite. Il reste cependant 12 réseaux de bibliothèques municipales appartenant aux arrondissements, qui selon le principe de décentralisation sont presque aussi autonomes que des communes.

Si les communes ont des obligations, fixées par la loi fédérale ou par celle du Land (Berlin est à la fois une ville et un Land), dans certains domaines, elles ont toute latitude en ce qui concerne le domaine de la culture. Comme en France, il n'existe pas de loi sur les bibliothèques, qui puisse obliger les communes à en entretenir une. Il n'y a pas non plus en Allemagne de ministère fédéral de la culture, la législation culturelle étant la prérogative des Länder. Le seul organisme national pour les bibliothèques était le Deutsches Bibliotheksinstitut, qui a disparu en 1999.

Les avis sont unanimes en ce qui concerne les bibliothèques de lecture publique de Berlin : elles connaissent depuis plusieurs années une importante crise, qui va de pair avec la crise financière du Land. Les chiffres sont en effet alarmants : sur les 173 bibliothèques qui existaient en 2000, il n'en reste maintenant plus que 99, et la tendance ne semble pas se renverser. Les budgets d'acquisitions subissent également un rétrécissement inquiétant : si en 1992, 6,6 millions étaient consacrés à

l'achat de nouveaux documents, il ne reste de cette somme que 1,9 millions en 2003. On peut certes arguer que le nombre de bibliothèques et de personnel en place lors de la réunification n'était pas nécessaire, certains des établissements, en particulier de ceux hérités de la RDA, étant d'une qualité limitée, et Berlin étant encore aujourd'hui, malgré des réductions drastiques, la ville d'Allemagne employant le plus de personnel. Il n'en reste pas moins que le coût de la réunification pèse lourdement sur le budget des institutions publiques et que le secteur de la culture en subit les conséquences de plein fouet. A titre de comparaison, le budget d'acquisition par habitant était en 2003 de 2,11€ par habitant à Paris et de 3,26€ à Lyon, contre 0,82€ à Berlin en 2004.

Cette crise financière remet en question le système des bibliothèques publiques en vigueur jusqu'ici. En raison de l'ancienne partition de la ville, mais aussi parce que ses 12 arrondissements ont développé chacun séparément leurs réseaux de bibliothèques, les situations sont très contrastées à l'intérieur même de la ville. Pour contrer les effets de la crise financière, il semble indispensable que les bibliothèques rationalisent leur travail à travers une coopération accrue.

Partie 1 : Présentation du réseau des bibliothèques de l'arrondissement Mitte

Il paraît important de rappeler la situation administrative de Berlin, qui est à la fois une commune et un Land parmi les 16 que compte l'Allemagne. Le maire de Berlin est donc à la fois premier ministre du Land, et ses conseillers municipaux sénateurs. Cette ville-Land est composée d'arrondissements qui ont chacun la structure administrative d'une commune, même si les administrations des arrondissements et celles de la ville et du Land sont en concurrence pour conserver leurs domaines de responsabilité respectifs, en fait au détriment des arrondissements, qui ne peuvent assumer réellement toutes les tâches normalement dévolues aux communes.

1. Les arrondissements à Berlin et la situation particulière de Mitte

Les arrondissements (Bezirke) de Berlin sont au nombre de 12, et ont chacun une structure administrative dont l'autonomie peut surprendre : chaque arrondissement fonctionne en fait comme une petite ville, qui possède son propre parlement, son maire, et qui en-dehors de compétences obligatoires peut s'organiser comme elle l'entend. Ce qui peut paraître une liberté bénéfique conduit aussi à d'importantes différences de moyens entre les arrondissements, ce dont peuvent souffrir les domaines de compétences non obligatoires, dont fait partie la culture.

L'arrondissement de Mitte couvre une partie importante du centre de Berlin. En effet, depuis la réforme administrative des arrondissements en 2000, qui a réduit le nombre d'arrondissements de 23 à 12, il comprend les anciens arrondissements de Mitte, de Wedding et de Tiergarten ; ces deux derniers

appartenaient avant la réunification à Berlin-Ouest, alors que Mitte appartenait à l'Est. La population actuelle de Mitte s'élève à 316 047 habitants pour une surface de 3647 hectares (chiffres de 2004). Ce nouvel arrondissement abrite des quartiers très diversifiés. On trouve au sud de Mitte une très forte concentration de monuments historiques, dont la « Museum Insel » (île des musées), et d'infrastructures touristiques et commerciales, ainsi qu'un dense réseau de transports en commun. C'est aussi l'emplacement de l'université Humboldt. Un projet de mémorial est actuellement à l'œuvre sur l'ancien tracé du mur de Berlin. La situation à Wedding, au nord, est tout à fait différente : ce dernier est un quartier peu attractif, socialement beaucoup moins favorisé, où l'immigration est forte, où le chômage fait des ravages. Le quartier Tiergarten fait figure d'entre-deux : situé au nord-ouest de l'ancien Mitte, s'il a été il y a encore une dizaine d'années un quartier à forte activité commerciale, il est aujourd'hui déserté par les magasins de luxes qui sont concentrés maintenant vers la Friedrichstrasse (au sud de Mitte) ou le Kurfürstendamm (plus à l'Ouest). Sa population y est aussi diversifiée culturellement.

L'arrondissement de Mitte se trouve donc face à des exigences très diverses en matière de culture. Le service culturel (Kulturamt) gère de nombreuses structures aux rôles divers : galeries, bibliothèques, un musée, des «Veranstaltungshaus » (centres culturels qui peuvent organiser des manifestations et des cours autour de tous les arts)... Alors qu'une partie du public n'est pas forcément habitante de l'arrondissement ni même de Berlin, mais apprécie Mitte pour son accessibilité, sa richesse culturelle, ou tout simplement y travaille, il existe aussi une forte proportion de public ou de public potentiel que le Kulturamt cherche à former ou à intégrer. Cette mission de formation est affirmée avec force dans toutes ces structures. Le Kulturamt est divisé en deux unités, « bibliothèques » et « culture », la seconde regroupant toutes les autres activités, qui représentent beaucoup moins de personnel et d'établissements.

2. Le réseau de bibliothèques de Mitte

La Stadtbibliothek Mitte (Bibliothèque municipale de Mitte) comprend en fait un réseau de dix bibliothèques d'importances très hétérogènes.

Parmi ces bibliothèques qui constituent le réseau de Mitte, trois sont des « bibliothèques centrales » (Bezirkszentralbibliothek), qui sont en fait constituées des anciennes têtes de réseau de deux des anciens arrondissements, mais dont aucune n'a désormais la capacité de tenir lieu de centrale générale de l'arrondissement. A ces trois bibliothèques principales s'ajoutent une bibliothèque de moyenne taille et six bibliothèques de quartier, survivantes des fermetures ayant suivi la réunification, résultats de restrictions budgétaires importantes. Leur sort n'est pourtant pas assuré : des restructurations sont encore à venir. Trois bibliobus se rendent aussi régulièrement dans les écoles, dont les bibliothèques ont elles aussi souffert de cette crise budgétaire et sont dorénavant très rares.

- La bibliothèque Philipp Schaeffer est la bibliothèque la plus importante de l'arrondissement en ce qui concerne les fonds, la fréquentation et le nombre de prêts. Ses locaux, loués par l'arrondissement, sont situés dans un ensemble de bâtiments destinés à la fabrication de meubles lors de l'existence de la RDA, période où la bibliothèque a dû peu à peu restreindre sa surface envahie par l'activité industrielle. Reconstituée après l'arrêt de cette activité selon une architecture moderne et appropriée aux bibliothèques, elle est maintenant l'établissement phare du réseau, qui attire un public jeune et exigeant culturellement. Elle est spécialisée dans les fonds d'informatique et d'économie, ainsi que dans les documents audiovisuels, et comporte une importante section jeunesse. Elle est responsable des acquisitions et de l'équipement de tous les documents autres que les livres pour tout l'arrondissement.
- La bibliothèque am Luisenbad est constituée des fonds adultes de l'ancienne bibliothèque centrale de Wedding, dont les fonds ont été scindés. Ses locaux prennent place depuis 10 ans dans un bâtiment classé rénové,

imposant, mais qui présente des difficultés liées au statut du bâtiment : mesures de sécurité peu pratiques en ce qui concerne le hall d'accueil, extension quasiment impossible. Elle remplit la fonction de service commun d'acquisitions et d'équipement pour les fonds documentaires adultes, et est spécialisée dans les documents de langue turque, ainsi que dans le domaine de la santé.

- La bibliothèque Jérusalem était auparavant tous publics, mais est depuis la constitution du nouvel arrondissement uniquement destinée aux enfants et à la jeunesse. Ses locaux contenaient aussi auparavant les fonds de la bibliothèque am Luisenbad, et abritaient la bibliothèque centrale de Wedding au complet. Elle sert maintenant de centrale d'achat et de distribution pour les documents jeunesse. Elle a en effet réuni les fonds des anciennes bibliothèques scolaires fermées, et contient aussi les fonds des bibliobus. Ses locaux paraissent maintenant particulièrement exigus et son rôle de bibliothèque centrale menacé.
- Les autres bibliothèques effectuent un travail de proximité avec la population, et sont équipées de collections modestes et généralistes. La bibliothèque de taille moyenne, Bruno-Lösche, centralise toutefois les acquisitions et l'équipement des romans et des bandes dessinées. Il faut aussi noter la présence d'une bibliothèque pour la jeunesse et les jeunes adultes (de 16 à 25 ans), manifestation d'une particularité allemande : il existe en effet beaucoup de bibliothèques scolaires financées par des bibliothèques publiques, et qui sont en fait ouvertes au public. C'est le cas de la Hugo-Heimann Bibliothek, dont les locaux sont situés dans un lycée mais qui s'adresse à un plus large public, tout en travaillant étroitement avec l'équipe pédagogique. Ce projet est le premier à cibler un tel groupe parmi les bibliothèques municipales de Berlin (seule l'Amerika-Gedenk-Bibliothek, appartenant à la bibliothèque centrale et régionale, vise les groupes d'âges adolescence-jeunes adultes). Toutes les autres bibliothèques

de quartier proposent des documents pour les adultes et l'enfance, et ont de surcroît un domaine de spécialité documentaire.

3. Le personnel

Le personnel des services publics allemands peut être fonctionnaire ou contractuel. S'il est fonctionnaire, il est rétribué selon les lois de l'état fédéral ou du Land, alors que les contractuels relèvent du droit privé. Les grades de la fonction publique sont les suivants : les fonctionnaires d'« einfacher Dienst » (service simple, littéralement) ne sont pas spécialisés en bibliothèque, mais peuvent effectuer des tâches techniques en leur sein ; les employés en « mittlerer Dienst » correspondent à peu près à notre catégorie B, et suivent une formation composée de cours dans une école spécialisée (un peu l'équivalent de nos IUT, où l'on suit une formation avec un tronc commun et des options telles que bibliothèques, centre de documentation, agences photographiques, archives) et de stages représentant à peu près la moitié de leur période de formation (qui dure 3 ans). Les équivalents de nos bibliothécaires ont le grade de « gehobener Dienst », service élevé, et suivent également une formation de sept ou huit semestres dans un établissement spécialisé, avec de longues périodes de stages. Les bibliothécaires d'« höherer Dienst » correspondent à nos conservateurs, et peuvent, soit suivre une formation de deux ans à la fin des études, en tant que Referendar (statut de fonctionnaire stagiaire) et passer un examen d'état dans d'entrée dans la fonction publique supérieure, soit suivre un cursus d'études complémentaires de quatre semestres leur donnant la qualification de bibliothécaire scientifique. Ce dernier grade est bien moins représenté dans les bibliothèques de lectures publiques que dans les bibliothèques universitaires. Le responsable du service des bibliothèques et de la culture de Mitte a possède ce grade de conservateur.

L'arrondissement de Mitte comptait en 2004 116,91 emplois temps plein dans ses bibliothèques, dont 54,90 étaient bibliothécaires et 45,01 des employés spécialisés, donc environ 85,5 % de personnel qualifié. Le personnel a bien entendu été mélangé lors de la fusion des arrondissements, notamment au niveau de la direction, mais ces échanges n'ont pas été suffisant au goût de certains qui pensent que beaucoup d'entre leurs collègues raisonnent encore en terme d'anciens arrondissements.

Chacun des types de bibliothèques a une direction particulière : un poste est en effet prévu pour la direction des trois grandes Bezirkszentralbibliothek, et un autre pour la direction de toutes les autres, y compris les bibliobus. Les bibliothécaires qui occupent ces postes se chargent aussi des services décentralisés, tels que la gestion des réclamations ou la coordination des acquisitions au niveau de l'arrondissement. Le reste des services communs est assumé par les services centraux, localisés au service culturels même.

L'une des grandes difficultés que rencontre la ville de Berlin est le vieillissement du personnel. Après la chute du mur, un grand nombre de fonctionnaires et d'employés est resté inoccupé. La rationalisation de l'ensemble des services municipaux et la disparition de structures de l'ex-RDA les a en effet laissés sans emploi. Berlin reste encore aujourd'hui une des villes d'Allemagne la plus riche en personnel, malgré sa situation financière difficile. Elle n'emploie donc plus de travailleurs extérieurs ; lorsqu'une administration a besoin de renouveler un poste, elle se trouve obligée de puiser dans ce personnel en attente. Ce système présente de nombreux désavantages : non seulement il existe un manque évident de renouvellement par une force de travail jeune et plus au fait de systèmes récents d'organisation et d'accomplissement des tâches, mais les personnes sont affectées à un poste selon leur ancienneté, et non selon leur formation ou leur expérience. Ce ne sont donc pas forcément des bibliothécaires qui occupent les postes vacants. De plus, les bibliothèques de Mitte -ce qui n'est pas le cas de toutes les bibliothèques d'arrondissement- accueillent et forment bon nombre de stagiaires en période de formation professionnelle qui sont presque assurés de ne pas trouver ensuite d'emploi à Berlin. Les bibliothèques ne profitent pas non plus de cet investissement dans les formations.

Partie 2 : Coopération et perspectives d'évolution

1. Collections et activité

1.1. le plan de développement des bibliothèques

Un plan de développement des bibliothèques décrit les perspectives idéales à atteindre pour les trois types de bibliothèques (bibliothèque centrale d'arrondissement, bibliothèque moyenne, bibliothèque de quartiers) d'après des standards internationaux. Ce plan établi en 2001 est purement indicatif : malgré les réclamations instantes des bibliothécaires allemands, il n'existe pas en Allemagne, ni au niveau du Land, de loi qui concerne les bibliothèques. Force est de constater que les bibliothèques de Mitte sont loin des objectifs qu'elles se sont données, notamment en ce qui concerne la taille de leurs fonds.

Une bibliothèque centrale d'arrondissement devrait selon ce plan de développement contenir 200 000 documents (tous supports confondus), ouvrir 60 heures par semaine, et obtenir des résultats d'un minimum de 300 000 prêts et de 200 000 visites par an. Or, si les deux bibliothèques les plus importantes, la Philipp Schaeffer et la Luisenbad, satisfont largement aux exigences en ce qui concerne ces nombre de prêts et de visites, elles ne totalisent respectivement que 115 203 et 94 000 documents, et ouvrent toutes deux 51 heures 30 par semaine. La bibliothèque Jerusalem, bien qu'appelée bibliothèque centrale, est encore plus loin du compte avec 37 000 documents et un total de 25 heures d'ouverture ; son statut de bibliothèque pour l'enfance explique toutefois cet écart, malgré le fait qu'elle assume des fonctions de services communs. On peut donc constater que si la demande est forte, les fonds restent insuffisants pour y répondre. Les trois bibliothèques centrales réunies formeraient certes une bibliothèque centrale respectant ces standards, mais avec un taux de roulement des fonds élevé. Il en est de même pour la bibliothèque de taille intermédiaire, qui devrait faire état d'un

minimum de 70 000 documents et n'en possède que 51 000, et ouvre 46 heures 30 pour un standard de 50 heures. Les bibliothèques de quartiers, elles, remplissent toutes sauf deux les exigences qui leur sont demandées. Mais ces deux bibliothèques sont liées (elles ont la même direction) et correspondent à elles deux aux standards. La volonté de la direction des bibliothèques de Mitte est de construire une nouvelle bibliothèque centrale, de supprimer deux des plus petites bibliothèques et d'en faire fusionner une avec cette nouvelle bibliothèque centrale, afin de répondre aux objectifs fixés d'ici 2015.

1.2. Acquisition des collections

La centrale d'achat EKZ, entreprise offrant de nombreux services aux bibliothèques (du consulting à la fourniture de documents) ayant le statut de société à responsabilité limitée, propose des « standing order ». Les bibliothèques peuvent commander des fonds déjà sélectionnés par les lecteurs d'EKZ selon des thèmes et un ordre de taille. Pour la « schöne Literatur » (mot à mot belle littérature, mais qui désigne en Allemagne la littérature d'agrément), les fonds de littérature étrangère, ou les fonds documentaires de tous ordres, entre autres, EKZ propose une sélection restreinte et une sélection élargie. Les bibliothèques peuvent aussi demander une sélection particulière, négociée avec cette entreprise. Les bibliothèques de Mitte font un usage très large de ces offres, excepté pour la littérature jeunesse, qui est acquise en partenariat avec une librairie spécialisée. Elles usent aussi du service d'abonnement aux best-seller sélectionnés par le « Spiegel », l'un des magazines allemands les plus importants, service proposé également par EKZ, et reçoivent automatiquement chacune un exemplaire de ces livres les plus demandés. Outre les réticences des bibliothécaires qui se voient déchargés d'une partie de leur travail considérée comme le cœur de leur travail, ce système d'acquisition pose aussi la question de la normalisation des collections dans les bibliothèques publiques : même avec des missions et des capacités comparables, il n'est pas sûr que deux bibliothèques pratiquant l'acquisition en interne obtiennent les mêmes fonds, et il est peut-être dommage de nuire ainsi à la

diversité offerte aux usagers. Toutefois, les bibliothèques de Mitte acquièrent aussi parfois des documents supplémentaires, lorsque l'offre d'EKZ ne leur paraît pas suffisante. Elles équipent alors ces documents et les cataloguent, ceux venant d'EKZ étant déjà protégés, catalogués, parfois cotés, et à partir de cette année dotés d'une puce RFID. Par ailleurs, la direction des bibliothèques de Mitte considère qu'EKZ fournit le minimum qui doit être présent dans chaque bibliothèque, et que le budget de Mitte permet tout juste d'acquérir ce minimum pour les bibliothèques de quartier, il n'est donc pas encore question pour elles du « superflu ».

S'il faut bien reconnaître qu'EKZ propose des prix intéressants, ce mode d'acquisition est source d'autres mécontentements : une partie importante des livraisons se fait tardivement, alors que les bibliothèques doivent boucler leur budget. Cette année, encore un tiers des commandes n'avaient pas été livrées au mois de novembre, alors que les comptes des bibliothèques de Mitte doivent être terminés au premier janvier... Ce qui laisse planer le doute sur l'attention portée au choix des documents envoyés dans l'urgence au dernier moment.

1.3. Les réactions face aux réductions budgétaires

Tout d'abord, les bibliothèques sont soumises à des exigences de ressources, qui apparaissent dans tous les rapports sur les bibliothèques. Outre les recettes dues aux frais d'inscription et aux amendes de retard, il existe de nombreux services payants dans les bibliothèques, fait auquel le public allemand semble être habitué, et qu'il faut néanmoins tempérer : la carte donnant accès à toutes les bibliothèques municipales de Berlin ainsi qu'à la ZLB (la bibliothèque centrale et régionale de Berlin, répartie sur deux sites), ne coûte que 10 €. Les services payants concernent la livraison des livres provenant des bibliothèques de Mitte ou d'une autre bibliothèque de Berlin et faisant partie du VÖBB (réseau informatique dont je reparlerai plus tard), l'utilisation d'internet, l'achat de disquettes ou de CD vierges. Cependant, ces ressources ne sont pas directement encaissées par les bibliothèques, mais elles sont versées à l'arrondissement.

La Stadtbibliothek Berlin-Mitte a répondu à la fonte des budgets d'acquisition en mettant en œuvre diverses techniques de gestion nécessitées pour faciliter l'ouverture de la bibliothèque vers des partenariats multiples.

Voyant son budget d'acquisition stagner alors que les prix de l'édition ne cessent d'augmenter, la Stadtbibliothek Mitte a fait de la récupération de collections une de ses pratiques courantes. La bibliothèque Jérusalem, par exemple, a rassemblé de nombreux fonds de bibliothèques scolaires fermées. Mais ces fonds ne sont pas vraiment satisfaisants. Ils étaient pour la plupart déjà datés au moment de leur récupération, et ne présentent comme avantage réel que le fait d'être en bon nombre d'exemplaires, ce qui peut encore servir aux instituteurs désormais privés de documentation dans leur établissement. Mais des fonds plus récents et plus adéquats peuvent être rassemblés ponctuellement ; ainsi, la fermeture d'une bibliothèque d'entreprise d'une grande banque allemande dont les fonds ont été donnés à la Stadtbibliothek Mitte a permis d'enrichir la collection de la bibliothèque Philipp Schaeffer, spécialisée en économie, avec des documents coûteux, récents, et une collection cohérente.

Une autre façon de remédier à la carence en budget d'acquisition est la coopération avec des organismes privés. La Stadtbibliothek Mitte a fait de son travail de relations publiques une de ses particularités. De toutes les bibliothèques d'arrondissements de Berlin, elle a été la première à proposer des expositions de maisons d'éditions à l'issue desquelles les documents exposés sont donnés à la bibliothèque, parfois en plusieurs exemplaires. Ces expositions peuvent s'accompagner d'animations ; l'une des réussites en la matière a été l'anniversaire d' « Emil und die Detektive » en novembre 2004, qui a donné lieu à un rallye entre les différentes bibliothèques de Mitte et à l'occasion duquel les éditions Cecilie Dressler ont donné environ 70 exemplaires des aventures d'Emil aux bibliothèques.

Les bibliothèques cherchent donc aussi des ressources auprès d'organismes autres que leurs tutelles ; du côté des sponsors privés, on peut donner l'exemple d'une entreprise de meubles qui expose ses canapés dans la bibliothèque Philipp Schaeffer et lui en fait don. Il est un peu étonnant de se trouver face à l'affiche

publicitaire de l'entreprise accrochée au-dessus de ces meubles. Les bibliothèques obtiennent parfois aussi le soutien des sociétés majoritairement propriétaires des quartiers où elles sont installées ; mais ces sociétés sont d'accord pour soutenir des actions supplémentaires, et voient mal le fait de remplacer l'implication des pouvoirs publics en ce qui concerne le financement du service normal, c'est-à-dire les acquisitions. Elles s'impliquent dans des événements visibles : une bibliothèque a dû fermer ses portes fin août à la suite d'un cambriolage ayant déclenché les alarmes incendie. Une de ces sociétés propriétaires a offert des cartes de lecteurs aux habitants du quartier et fait un don pour aider aux travaux nécessaires.

Plus importantes sont les relations avec les « Quartiersmanagement » : ces organisations sont destinées à améliorer la vie des quartiers en mettant en place des projets de toutes sortes en concertation directe avec ses habitants. Elles sont des associations ou des fondations choisies selon leurs projets par la ville de Berlin suite à un appel d'offre, et à qui la ville délègue la responsabilité de l'organisation de la vie culturelle et sociale de quartiers difficiles pour un contrat d'un an renouvelable. Il est donc de leur ressort de fournir des fonds à une bibliothèque de leur secteur si elle propose de son côté un projet entrant dans les intérêts définis par ces derniers. Partenaires, elles sont cependant considérées de manière ambiguë par le personnel des bibliothèques qui a parfois l'impression que leur budget de fonctionnement souffre de celui alloué au management de projets. Elles posent aussi la question de la visibilité des bibliothèques, car il faut effectivement intéresser les citoyens lors d'un projet ponctuel, alors que le rôle citoyen des bibliothèques, même s'il s'affirme dans le long terme et sans manifestation ostentatoire, est de ce fait moins bien reconnu.

1.4. La bibliothèque, un lieu de rencontre convivial

La volonté d'insérer les bibliothèques dans la ville et d'en faire des lieux conviviaux est partout présente. Il existe déjà un café dans la bibliothèque Philipp Schaeffer ou il est possible de se restaurer, un autre est aussi en projet dans la

petite bibliothèque de Tiergarten-Süd, et les bibliothèques am Luisenbad, Philipp Schaeffer, Hansbibliothek et Bruno-Lösche, quant à elles, proposent des petits « jardins de lecture » intégrés à leurs bâtiments. La direction des bibliothèques de Mitte cherche ainsi à briser l'image classique de la bibliothèque où aucun bruit n'est permis, où le respect du livre et de la culture prime et se manifeste par une activité solitaire et studieuse.

Les bibliothèques ont aussi une forte activité de formation et d'encouragement à la lecture (Leseforderung). Tous les rapports, projets d'évolution, descriptions des missions en font état de manière insistante. Les bibliothécaires se considèrent d'ailleurs souvent davantage comme appartenant au domaine de la formation, au même titre que les écoles, que comme des institutions culturelles, la culture étant souvent considérée comme « haute culture », et s'opposant aux services de proximité. Cette insistance sur l'activité de formation est aussi un argument pour obtenir des moyens des organismes de tutelle, car le souci de formation est passé au premier rang des missions des services culturels depuis une étude PISA (Programm for International Student Assessment, étude qui évalue les niveaux scolaires de différents pays) où l'Allemagne a reçu des résultats qu'elle juge désastreux, notamment en matière de lecture et de compréhension des textes et d'égalité des chances pour des élèves d'origines sociales différentes.

2. Un réseau à construire

La bibliothèque de Mitte est fortement investie dans le débat concernant l'évolution du réseau de lecture publique à Berlin. Les bibliothèques en question ont déjà évolué récemment en se liant autour du VÖBB, mais la plupart considère néanmoins que cette coopération réussie n'est pas suffisante. Les impératifs économiques portent à vouloir rationaliser nombre de tâches techniques afin de porter plus d'attention à des missions plus urgentes. Il s'agit aussi de simplifier les relations administratives entre les 12 administrations responsables des bibliothèques dans les arrondissements.

2.1. Le VÖBB

Les bibliothèques municipales de Berlin sont d'ores et déjà reliées partiellement par un réseau qui comprend aussi la Zentral- und Landesbibliothek (ZLB, bibliothèque centrale et régionale). Ce réseau consiste en un ensemble de dispositions communes en ce qui concerne le réseau informatique, logistique et administratif, qui ne parvient pourtant pas à aplanir toutes les différences qui existent entre les bibliothèques. Ce réseau mis en place depuis 2000 (début de la période d'essai) est appelé le VÖBB : Verbund der Öffentlichen Bibliotheken Berlins (rassemblement des bibliothèques de lecture publique de Berlin).

Tout d'abord, les bibliothèques en question mettent en commun leurs données informatisées en différents domaines, et ont choisi de se doter du même système informatique, ce qui permet :

- La mise en place d'une carte de lecteur commune.
- Un catalogue commun consultable à partir de n'importe quelle bibliothèque du réseau et sur internet.
- Un site internet commun, www.voebb.de
- L'existence d'un même compte-utilisateur pour tout le réseau.
- La possibilité de prolonger ses prêts par le biais d'une boîte vocale utilisable 24h/24.
- L'édition d'une lettre d'information électronique.

Administrativement, les bibliothèques du réseau ont établi des règles communes en ce qui concerne les conditions d'utilisation et les tarifications, ainsi qu'un service « Zahlen im Verbund » (payer dans le réseau) qui permet aux utilisateurs de régler toutes leurs opérations dans n'importe quelle bibliothèque. Enfin, au niveau logistique, c'est un réseau de transport entre tous les arrondissements et la ZLB (qui ne dépend pas de l'administration des arrondissements, mais du Land Berlin) qui a vu le jour, grâce auquel on peut se faire livrer et rendre tout document réservé dans tout le réseau, et même se faire

livrer des documents à domicile. Il ne faut pas croire pourtant qu'il ne subsiste pas de différences dans l'organisation des bibliothèques, ce qui explique le fait que certains tarifs ne sont pas homogénéisés : l'utilisation d'internet, l'achat de disquettes et de CD-Roms à graver, par exemple, restent voués à la libre appréciation des services des arrondissements, ainsi que le prix des livraisons de documents à l'intérieur de l'arrondissement. Il en résulte parfois des illogismes que les lecteurs ne comprennent pas : il existe à Berlin un passeport familial culturel et de divertissement, qui offre entre autres de nombreuses réductions dans des institutions publiques, dont certaines bibliothèques. En effet, toutes n'ont pas reconnu la validité de ce passeport, et ces réductions peuvent être refusées dans un établissement, alors que dans l'arrondissement voisin, la bibliothèque prend elle-même en charge sa vente. Mais les différences qui séparent les bibliothèques sont bien plus profondes, et résultent de l'autonomie des administrations dont elles dépendent, qui commande leurs évolutions budgétaires.

2.2. Le budget

Le système budgétaire dont dépendent les subventions allouées aux bibliothèques présente l'inconvénient de mettre en concurrence les établissements des différents arrondissements. Les arrondissements de Berlin reçoivent une subvention globale du Land pour toutes leurs activités, subvention qu'ils peuvent ensuite répartir selon leurs vœux. Si auparavant ces subventions étaient allouées de manière plutôt arbitraire, la réforme de l'administration qui doit être complètement prise en compte cette année a instauré un système de comparaison entre les bibliothèques. Dans chaque bibliothèque, on rapporte les dépenses de la bibliothèque à ses « produits », c'est à dire à son nombre de prêts, de visites, et d'activités de conseil en matière de lecture parmi lesquelles comptent les réceptions de classes et les animations autour du livre. On obtient ainsi pour chaque établissement le coût par unité de « produit ». Les résultats de tous les arrondissements sont ensuite classés par ordre croissant, et on établit un médian qui se situe entre le sixième et le septième arrondissement : il correspond à la

moyenne des coûts obtenus par ces derniers. Chaque bibliothèque reçoit ensuite l'équivalent de ce coût médian multiplié par le nombre de ses produits. Ou plutôt, c'est l'arrondissement qui reçoit cette somme, libre à lui de la redistribuer entièrement aux bibliothèques ou pas.

Si cette rationalisation présente l'avantage de juger les établissements selon leur résultat en essayant d'éviter l'arbitraire, elle a aussi creusé le fossé qui existait déjà entre les bibliothèques des différents arrondissements. Une bibliothèque ayant des fonds peu fournis et par suite des prêts rares, obtient un coût unitaire élevé, et va voir sa subvention se réduire l'année suivante, ce qui ne lui permet pas d'engager de nouveaux projets, ni tout simplement d'avoir une politique d'acquisition convenable et des documents attrayants. La solution la plus souvent envisagée est la fermeture de l'établissement, qui entraîne elle aussi une baisse conséquente des performances de l'arrondissement. Inversement, un réseau d'arrondissement au fonctionnement satisfaisant mais qui décide un gros investissement pour améliorer la qualité de son service, ce qui est le cas du réseau de Mitte qui veut s'équiper en RFID d'ici quelques années, va être considéré comme moins performant, puisque ses coûts augmentent. On ne tient pas ici compte de la qualité du service : une bibliothèque totalisant peu de prêts, mais très pauvre en personnel et renouvelant peu ses fonds est mieux « placée » si ses coûts sont moindres. Ce système de budgétisation oblige les arrondissements à comparer leurs résultats et pourrait les amener à évoluer de concert, si toutefois les chances d'évolution étaient comparables, et si toutes les directions politiques des arrondissements étaient prêtes à investir de la même manière dans leur bibliothèques, ce qui n'est pas le cas.

Pour mettre un terme à cette concurrence entre les administrations culturelles des différents arrondissements, certains bibliothécaires de Berlin voudraient en quelque sorte gagner en autonomie vis-à-vis de leurs tutelles locales afin de parvenir à une politique réfléchie des bibliothèques dans l'ensemble de la ville. Les positions divergent toutefois sur ce chapitre, et si le réseau du VÖBB a été une avancée importante, le débat est ouvert depuis déjà de longues années sans qu'un consensus aie pu être établi.

2.3. Trois positions pour l'évolution du réseau de Berlin

Lors d'un congrès organisé le 18 Février 2004 sur le thème « De combien de bibliothèques avons-nous besoin – à quel prix – sous quelle forme d'organisation et de droit », tous, hommes politiques et bibliothécaires, semblent d'accord : il n'est pas possible de maintenir le système actuel des bibliothèques publiques de Berlin, sauf à accepter de rester en dehors de toute modernisation dans des temps où les bibliothèques ont plus besoin que jamais de redéfinir leur rôle et leur intérêt, et à laisser les fonds vieillir ou se développer sans politique territoriale raisonnée. Mais quelle serait cette nouvelles organisation à adopter ? Autant dire tout de suite que lors de ce congrès, toutes les solutions ont été envisagées, y compris la privatisation, qui ne paraissait apparemment pas exclue à tel point la crise des bibliothèques et de l'administration berlinoise semble aiguë. Trois positions fortes se dégagent pourtant de ces propositions, positions entre lesquelles balancent depuis longtemps les volontés, sans parvenir à mettre d'accord les 12 structures des 12 arrondissements.

- La première solution est celle envisagée et désirée par la Bibliothèque Centrale et Régionale de Berlin, la solution de la centralisation : la ZLB voudrait réunir toutes les bibliothèques de lecture publique sous le même toit, et être la centrale de ce nouveau réseau. Il faut savoir que la ZLB est une fondation dont les fonds sont en fait répartis sur 3 sites : elle contient la Amerika-Gedenk Bibliothek, la Stadtbibliothek et la bibliothèque du Sénat. Sa constitution en fondation lui permet une certaine souplesse dans la gestion (possibilité d'engager facilement du personnel pour un temps limité, d'équilibrer ses finances en interne, car les fonds ne sont pas absolument destinés soit aux bâtiment, soit aux acquisitions...) qui pourrait être bénéfique aux bibliothèques de lecture publique. De plus, cette fondation est sous l'autorité directe du Land, ce qui éviterait les négociations avec les 12 arrondissements dès qu'un projet commun est engagé. Enfin, le poids des bibliothèques face au sénat à la culture et à la science en serait plus fort et les possibilités d'évolution facilitées.

Les bibliothèques publiques d'arrondissements résistent cependant depuis longtemps à cette idée du nouveau réseau : en-dehors de la peur de sortir du statu-quo et de l'appréhension de se voir porter de l'ombre par une organisation trop importante, il semble aussi que les projets de la ZLB divergent par rapport à ceux des bibliothèques d'arrondissement. Claudia Lux, actuelle directrice de la fondation ZLB, imagine un réseau où la centrale serait secondée par 4 ou 5 grandes bibliothèques thématiques dotées d'un espace jeunesse. Si les bibliothèques centrales d'arrondissements seraient conservées, une grande partie de leurs annexes seraient vouées à disparaître - et les bibliothèques d'arrondissement ne veulent pas renoncer à leur activité de proximité. Claudia Lux ne veut pas supprimer tout à fait cette activité, mais la remplacer par des « points-lecture » où seuls des fonds réduits et constitués uniquement de nouveautés appartiendraient à la nouvelle fondation, alors que personnel et locaux seraient fournis par des partenaires privés. On voit bien en quoi les bibliothèques publiques peuvent craindre de voir leurs activités fortement restreintes et leurs lieux d'implantation continuer de disparaître. L'autre argument contre cette forme d'évolution est le fait que la ZLB a une double fonction, de lecture publique et de bibliothèque scientifique, et que son budget n'est pas transparent entre les deux activités. L'inquiétude de voir les fonds destinés à la lecture publique servir à un pan de l'activité de la fondation qui ne s'adresse pas à tous les citoyens est une des raisons importantes de la méfiance vis-à-vis de ce projet.

- Une deuxième position consiste à vouloir constituer un réseau avec une tête autre que la ZLB. Le but est le même : ne pas acquérir 12 fois, négocier 12 fois, avoir une politique commune d'implantation des établissements, un travail de relations publiques commun (recherche de partenaires, de sponsors, publicité), éviter la bureaucratie des 12 administrations d'arrondissement. Les arrondissements Mitte et Friedrichshain-Kreuzberg discutent en ce moment la possibilité de faire de leurs deux réseaux de bibliothèques un service autonome, et engagent des relations plus fortes que le VÖBB, avec l'utilisation commune des bibliobus provenant du réseau de

Mitte, un site internet commun encore en projet, et des acquisitions réfléchies et centralisées ensemble, ce qui est possible depuis que les deux réseaux ont établi la concordance de leurs classifications. Ils tâchent ainsi d'être un exemple pour les autres arrondissements de la possibilité de coopérer à travers les frontières administratives, et avant qu'une décision ne soit prise au niveau du Land, décision qui se fait attendre depuis trop longtemps. La forme finale de ce service autonome n'est toutefois pas encore définie : devenir une fondation, une société, une association ? Qu'un arrondissement prenne en charge les compétences des autres concernant ce domaine ?

- De la troisième solution, il n'y a pas beaucoup à dire, sinon qu'elle prône le statu-quo : les bibliothèques pourraient ainsi continuer à engager les coopérations qu'elles désirent au coup par coup, avec différents partenaires pour différents projets, comme elles le font actuellement. Ce qui motive cette frilosité est bien sûr entre autres la peur de voir des emplois disparaître, ce qui paraît une fatalité à Berlin. La ville a par ailleurs déjà connu la réforme des arrondissements, celle de l'administration, et ces changements perpétuels non accompagnés d'embellie ont pu rendre méfiants des employés attachés à leurs habitudes de travail. Enfin, la décentralisation est considérée comme un corollaire indispensable à la démocratie allemande, et un organisme central pourrait présenter l'inconvénient d'une administration lourde, peu propre à répondre rapidement aux exigences locales, et être un écueil à la diversité des établissements.

Partie 3 : Travail effectué, expérience acquise

1. Réunions

Une grande partie de mon stage, en particulier le premier mois, a été occupée à accompagner mon responsable de stage, M. Rogge, dans ses rendez-vous et réunions. Ce bibliothécaire est responsable du développement et du management de projet dans le domaine des bibliothèques au Kulturamt de Mitte (service culturel), auprès du responsable du service culturel et de l'unité bibliothèques. Ceci m'a permis de m'adapter à ce nouvel environnement institutionnel et à ses problématiques, ainsi qu'au vocabulaire administratif allemand, en ayant une vision large de cette administration.

Le fait d'accomplir mon stage dans un service gérant dix bibliothèques m'a permis d'avoir un panorama complet de la diversité des problèmes que peuvent rencontrer les bibliothèques. J'ai pu en effet participer à des réunions concernant des projets aussi divers que l'extension du territoire couvert par les bibliobus, en coopération avec un autre arrondissement, les négociations avec EKZ pour améliorer les délais de livraison, l'adhésion à un projet d'échange d'expertises entre collègues avec une bibliothèque bavaroise, la répartition des postes informatiques sur l'ensemble des bibliothèques de l'arrondissement, la réouverture après quatre mois de fermeture d'une bibliothèque saccagée après un cambriolage, le choix du gérant d'un café en construction dans le bâtiment d'une bibliothèque... J'ai pu ainsi prendre réellement conscience du nombre de projets qui peuvent être menés de front dans une administration de cette taille, et de l'organisation temporelle et spatiale que cela nécessite. J'ai pu aussi observer la régularité des réunions et des préparations des différents groupes de travail : les réunions des directeurs des bibliothèques de l'arrondissement sont en effet préparées par différents comités chargés de domaines spécialisés, se réunissant dans les Fachforum (forums spécialisés).

L'aspect relationnel m'a également paru très important. En effet, au-delà des contenus de ces projets, et du fait de gérer les intérêts parfois divergents d'établissements de tailles, de publics, et de missions différents, les différentes formes de réunions, leurs buts (concertation, information, décision...) nécessitent des formalisations différentes. Mon responsable de stage, occupant donc des fonctions transversales et étant souvent le décideur en dernier recours, a pu me montrer quels types de réunions, de relations, pouvaient être engagés avec ses différents interlocuteurs. Ainsi la faculté de s'adapter à différents rôles, modérateur, rapporteur, simple auditeur, m'a été démontrée comme une qualité indispensable à ce type de fonction.

J'ai pu aussi suivre certains projets dans leur continuité : plusieurs rendez-vous entre les représentants du Quartiersmanagement et les bibliothécaires de la bibliothèque Hugo-Heimann, qui a été inondée par les systèmes de sécurité anti-incendie suite à un cambriolage, m'ont permis de voir le projet de réouverture de cette bibliothèque prendre forme. Les acteurs finançant ce projet, la communication faite autour de la bibliothèque, le choix des intervenants, l'élaboration d'animations attrayantes pour le public, la délégation d'activités déjà prévues à d'autres bibliothèques, le retard dû à la nécessité de sécher parfaitement le sol avant la pose de la nouvelle moquette, étaient autant de facteurs à prendre en compte pour mener à bien le projet. Un second projet mené en commun avec le Quartiermanagement d'un autre secteur m'a permis de prendre part aux discussions sur l'utilisation de documents en langues étrangères achetés par une petite bibliothèque de quartier, dont la mission n'est pas a priori de transmettre ce type de connaissances ; mais ces acquisitions étaient demandés par les habitants pris en compte par l'association responsable du projet.

2. La participation aux rencontres professionnelles

J'ai eu l'occasion de participer à différents types de rencontres avec les bibliothécaires allemands. J'ai tout d'abord été intégrée aux réunions de formation destinées aux bibliothécaires stagiaires et aux apprentis de la bibliothèque de

Mitte, qui mêlaient présentation du fonctionnement des bibliothèques de l'arrondissement et pratique, réflexion et travail en groupe. J'ai également assisté à des conférences organisées par des associations de bibliothécaires allemandes et berlinoises : la DBV, fédération allemande des bibliothèques, section des Land de Berlin et Brandebourg, et les sections régionales de l'association des bibliothécaires allemands et de l'association professionnelle information et bibliothèques. Plusieurs de ces interventions concernaient les réseaux de bibliothèques, sujet qui m'intéressait particulièrement puisqu'il touchait de près à mon mémoire d'étude. C'était également le thème d'un colloque destiné à la formation continue des bibliothécaires, et organisé par le centre de la formation continue de la Freie Universität Berlin, en la présence du Sénateur pour la science, la recherche et la culture de Berlin, Thomas Flierl ; la commission d'experts appelée à présenter des propositions pour l'avenir des bibliothèques publiques de Berlin y a présenté ses résultats, et nombre de conseillers municipaux et de directeurs de réseaux de bibliothèques d'arrondissements y ont débattu.

J'ai pu également bénéficier de la visite d'établissements par des bibliothécaires : la Zentral- und Landesbibliothek de Berlin et le site Volkswagen de la bibliothèque universitaire de la Technische Universität de Berlin. J'ai visité sur le même mode toutes les bibliothèques de Mitte et de Friedrichshain-Kreuzberg, l'arrondissement avec lequel Mitte coopère, mais cela fait partie de la troisième partie de mes activités.

3. Etude au sein de la Stadtbibliothek Mitte

La partie la plus active de mon stage, ou j'ai pu être observatrice extérieure et force de proposition, a consisté à interroger les bibliothécaires de Mitte, puis ceux de Friedrichshain-Kreuzberg, l'arrondissement avec lequel Mitte est engagé dans un processus de coopération rapproché. Les questions portaient sur l'image que les bibliothèques avaient d'elles-mêmes, de leur place au sein de leur réseau, puis des bibliothèques de l'autre arrondissement, de la coopération, et enfin sur l'image « tangible » : logos, sites internet respectifs, avenir de ce « corporate

design ». Il s'agissait ainsi de constater les analogies et les différences entre les deux réseaux, sans y lier un aspect positif ou négatif : certaines analogies peuvent être redondances et certaines différences des atouts qui se complètent. Le but final étant de contribuer au choix d'une nouvelle image (site internet, signalisation, matériel de travail et de communication...), il fallait ainsi tenter de définir sur quels points pouvait se fonder la définition d'une culture d'entreprise commune. Les entretiens, les réponses, ainsi que leur analyse et les résultats de l'étude ayant tous été rédigés en allemand, ils n'apparaissent malheureusement pas en annexe de ce rapport de stage. La langue a pu être, non un barrage, mais un frein, lors du début de mon stage, et la mise en place de cette étude a nécessité un peu plus de temps qu'il n'aurait été nécessaire en France. Il m'a fallu en effet quelques semaines avant de pouvoir maîtriser toute la complexité du langage et des structures administratives. La traduction des informations de première visite dans la Stadtbibliothek Mitte m'a permis aussi de m'habituer à la langue.

J'ai pu ainsi être confrontée de près à la problématique principale des bibliothèques de Mitte, qui cherchent à être au premier rang dans la constitution du futur réseau de Berlin, en proposant une solution alternative à celle de la ZLB, sans adopter pour autant l'attitude passive des réseaux qui ne veulent pas voir remettre en question leur structure actuelle. L'avenir de la coopération avec le réseau de l'arrondissement Friedrichshain-Kreuzberg est au cœur de la question de la nouvelle image de ce réseau qui se veut le noyau du réseau à venir : comment créer une image efficace et qui puisse être stable alors que l'incertitude règne en ce qui concerne l'avenir du projet, sa possible extension à d'autres arrondissements, et que les utilisateurs n'ont conscience de la séparation des administrations des bibliothèques que lors de conflits quant aux tarifs des prestations ? Pour clarifier la situation aux yeux des utilisateurs, pour peser plus de poids dans les négociations avec les tutelles et les partenaires de toutes sortes, pour que les travailleurs des deux réseaux se créent une identité commune et voient une cohérence dans leur travail, dans l'image qu'ils transmettent, le marketing est important. En interne, les collègues ont également besoin de pouvoir s'identifier à une structure durable, ce qui est difficile dans cette période de changements administratifs perpétuels à

Berlin... Certains se refusent encore à admettre dans toutes ses implications la fusion des arrondissements en 2000, et se sentent encore en concurrence .

J'ai pu aussi prendre la mesure de l'implication des bibliothèques dans une politique communale, ou plutôt ici dans des politiques communales, puisqu'à Berlin le problème politique est primordial : le flou dans lequel règne l'avenir des douze réseaux de bibliothèques est dû en grande partie au refus du Sénat de Berlin de trancher entre les différents scénarios évoqués. Ce problème de bibliothèques est compris dans un conflit plus vaste qui se joue entre le sénat et les arrondissements qui tiennent à conserver leurs responsabilités. Il ne s'agit donc pas seulement de gestion administrative du débat, de cohérence interne du réseau, enfin de bibliothéconomie au sens strict.

Enfin, j'ai évidemment visité les dix bibliothèques de Mitte ainsi que celles de Friedrichshain-Kreuzberg, au nombre de six, dont une bibliothèque centrale, une bibliothèque jeunesse, et une bibliothèque scolaire. Les directrices de ces bibliothèques m'ont présenté leurs fonds, leurs activités, et ont répondu à mon questionnaires ainsi qu'aux questions plus particulièrement en relation avec mon mémoire d'étude.

Conclusion

Les bibliothèques municipales de Berlin connaissent des changements structuraux fréquents, et doivent s'attendre à en voir encore de nouveaux. Il est intéressant que certains des arrondissements donnent à leurs réseaux les moyens de nourrir eux-mêmes une réflexion quant à cette évolution, sans s'en remettre totalement à la seule administration pouvant se permettre d'émettre des solutions au niveau de Berlin, le Sénat pour la science, la recherche et la culture de Berlin. D'une manière générale, les différents réseaux ont tout intérêt à définir clairement leurs objectifs et leurs missions pour participer à ce débat activement, sans attendre de manière passive une décision venant d'en haut. Les situations et les intérêts étant toutefois très différents selon les arrondissements de la capitale, il est peu probable que l'adhésion spontanée de tous les réseaux secondés par toutes leurs administrations entérinent une solution proposée par un ou deux d'entre eux, en tout cas dans l'immédiat, sans une intervention politique. La position de Mitte est cependant forte, car c'est un réseau qui fonctionne très bien par rapport aux autres, tant au niveau de l'efficacité que de la fréquentation. C'est un des réseaux qui a su régir face à la situation, que l'on peut qualifier d'urgence, de la lecture publique à Berlin.

Il a été très fructueux pour moi d'effectuer ce stage dans un service où j'ai pu avoir un large panorama des fonctions d'un professionnel des bibliothèques en position de direction, d'autant plus que le réseau de la Stadtbibliothek Berlin-Mitte se veut décideur de son avenir et exemplaire pour les autres réseaux. La volonté d'ouverture de sa direction m'a permis également de m'intéresser à la réception de ces initiatives, et j'ai pu connaître un aspect des bibliothèques allemandes de manière très complète.

Bibliographie

BORCHARDT, Peter. « Les bibliothèques de Berlin, formes de coopération après la réunification », in *Publics et usages des bibliothèques : un défi pour la coopération*. Paris : Observatoire Permanent de la Lecture Publique à Paris, actes du colloque du 24 mars 1998, p : 119 à 134

BUSCH, Rolf (éditeur intellectuel). *Wie viele Bibliotheken brauchen wir?*. Bad Honnef: Bock+Herchen Verlag, 2004

FUNKE, Juliane (redaktion). *Jahresbericht 2004 der Berliner Öffentlichen Bibliotheken. Stadtbibliotheken der Berliner Bezirke. Stiftung Zentral- und Landesbibliothek Berlin*. Berlin: Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung und Kultur, 2004

FUNKE, Juliane (redaktion). *Jahresbericht 2003 der Berliner Öffentlichen Bibliotheken. Stadtbibliotheken der Berliner Bezirke. Stiftung Zentral- und Landesbibliothek Berlin*. Berlin: Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung und Kultur, 2003

FUNKE, Juliane (redaktion). *Jahresbericht 2002 der Berliner Öffentlichen Bibliotheken. Stadtbibliotheken der Berliner Bezirke. Stiftung Zentral- und Landesbibliothek Berlin*. Berlin: Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung und Kultur, 2002

SEEFELDT, Jürgen ; SYRE, Ludger. *Des portails sur le passé et le futur- Les bibliothèques en Allemagne*. Traduit par REBOUT, Lise. Edité par la Bundesvereinigung Deutscher Bibliotheksverbände e. V. Hildesheim: Olms-Verlag, 2003

Table des annexes

ANNEXE 1 : EVOLUTION PREVUE DU RESEAU DE MITTE (TABLEAU APPARTENANT A LA PRESENTATION DU PLAN DE DEVELOPPEMENT DES BIBLIOTHEQUES DE 2005 A 2015)	33
--	-----------

**Annexe 1 : Evolution prévue du réseau de Mitte
(tableau appartenant à la présentation du plan de
développement des bibliothèques de 2005 à 2015)**

	<i>Situation actuelle</i>	<i>but</i>	<i>Évolution</i>
<i>Nombre d'établissements</i>	10	7	-30%
<i>Nombre de véhicules</i>	3	3	+/- 0
<i>Nombre de documents</i>	507.865	564.000	+11,05%
<i>Surface en m2</i>	8.084	11.494	+42,18%
<i>Prêts</i>	2.101.376	2.873.000	+36,72%
<i>Rotation du fonds</i>	4,14	5,09	+22,95%
<i>Visites</i>	1.016.159	1.235.000	+21,54%
<i>Participants aux animations d'encouragement à la lecture</i>	43.321	59.500	+37,35%
<i>Habitants à desservir</i>	315.205	315.205	+/- 0
<i>Documents par habitant</i>	1,61	1,79	+11,18%
<i>Personnel (ETP)</i>	104,91	100,6	-4,11%
<i>Nombre d'heures d'ouverture par an</i>	17.635	15.701	-10,97%
<i>Coût de l'infrastructure en €</i>	1.586.226	1.385.244	-12,67%

<i>Coût de personnel en €</i>	3.093.700	2.966.600	- 4,1%
-------------------------------	------------------	------------------	---------------